

Le Vent en Poulpe, 5ème !

C'est la 5ème édition du festival de théâtre lycéen, désormais nommé Le Vent En Poulpe. A à la barre, Vincent Olivier, le secrétaire général des 3T. Il a en charge la communication et surtout l'action culturelle aux 3T, c'est-à-dire tout ce qui concerne les ateliers autour des spectacles. Un festival comme celui-ci, c'est donc tout-à-fait dans ses cordes. Pour l'installation et l'organisation, ça commence à être des journées bien rodées. « Il y a une trame qui est assez simple, » explique Vincent. « Un spectacle le matin, des ateliers l'après-midi, un petit spectacle le soir et ainsi de suite. »



C'est un projet qui mobilise toute l'équipe des 3T. Les collègues de Vincent conduisent les groupes dans chaque atelier, l'équipe technique fait en sorte que la salle soit coupée en deux entre là où on mange et là où on joue. « La difficulté, c'est de gérer le flux de jeunes, c'est-à-dire qu'il faut éviter que ça s'éparpille car ça peut vite partir dans tous les sens » souligne le secrétaire général. La difficulté, c'est aussi de réunir plein d'établissements. Vincent voudrait qu'il y ait

plus d'établissements en dehors de Châtelleraut mais c'est compliqué car des options Théâtre, il n'y en a pas partout.

L'année dernière, il y avait plus de variétés d'établissements. Cette année, en fait, le gros changement, c'est nous, la classe journalisme, puisqu'on peut passer de l'autre côté, se retrouver sur scène. On ouvre le jeudi après-midi et à l'heure où on écrit ces lignes, on n'est pas fiers !

Alvin Mortier et Daniela Bordes

La thématique :
L'imagination tout simplement

Pour la 5ème édition du Vent en Poulpe, « il n'y a pas vraiment de thématique », nous informe Vincent Olivier. L'imagination du spectateur est toutefois mise à contribution comme dans la Loi de la Gravité. « Il n'y a rien, il n'y a pas de décors, on laisse les spectateurs imaginer ». L'imagination, elle est également présente dans Tchekhov : « Cartes et territoires, causerie autour de l'œuvre et de l'auteur ». « On arrive avec deux tables et des photos à se sentir avec lui » nous dit Vincent Olivier.

L'autre thématique abordée est le parcours de vie comme dans Les Fracassés, jouée par les élèves de deuxième années de BTS Support à l'Action Managériale. Des parcours... à imaginer.

Guillet Gabin

NINJAAAAA !

Mardi matin, en arrivant, la journée commence doucement par un petit déjeuner avec café, thé et brioche. La classe de terminale de Berthelot, elle, se réveille rapidement en jouant au « Ninja ». Les règles sont simples : les joueurs se mettent en cercle et crie « NINJA ! » tous ensemble avant de reculer d'un grand pas pour s'espacer. Chacun leur tour, les joueurs

ont le droit à un geste pour éliminer un autre joueur en lui touchant la main. Le but étant d'être le dernier survivant ! Un départ énergique pour une grosse journée qui nous attend !

Felix Le Saulnier



Rencontre avec Isaac de L'étoile

Rencontre avec les jeunes lycéens du lycée Isaac de l'Étoile, Lili-Rose, Juliette, Mathilde et bien d'autres qui nous dévoilent ce qui les a motivés à s'inscrire à l'option théâtre.

cela leur apportera une plus grande confiance en soi, et ça leur fera perdre la peur des regards

qu'ils avaient auparavant.

Faire et connaître

Au cours de leur première année, il s'agit surtout d'appivoiser la scène. Ils ont donc travaillé des situations, sur la base de l'improvisation. Il faut apprendre à se sentir à l'aise, apprendre à se lâcher, à s'engager, à libérer l'imagination. C'est au cours de leur deuxième année de théâtre qu'ils ont commencé à

travailler sur la réécriture ainsi que sur l'invention de textes. Ça, c'est la partie culture où on pose les enjeux. Ils ont appris à devenir spectateurs en regardant plusieurs pièces de théâtre. Bien sûr, ils ont continué à travailler l'improvisation.

Pour le reste, si on comprend la réponse quand ils nous apprennent depuis combien de temps ils font du théâtre (entre 3 et sept ans selon les cas), on enregistre qu'ils savent super bien imiter la petite cuillère. Et la théière... Bon, on veut bien les croire...

Beaucoup de lycéens ont choisi cette option pour vaincre leur timidité et apprendre à affronter le regard des autres.

D'autres car, auparavant, ils avaient déjà vécu une expérience dans le théâtre, certains ont été inspirés par leurs frères ou sœurs. Des motivations très diverses, pas forcément la passion du théâtre même si elle n'est jamais loin. Au final,



Les profs derrière la scène

Les options théâtre de seconde, première et terminale du lycée Berthelot et de terminale du lycée Isaac de l'Étoile travaillent toute l'année avec des intervenants extérieurs mais surtout avec leurs professeurs de français : Natacha Montoussé, Emilie Chauveau et

échauffements et exercices de mémoire, de voix, de présence, de jeu, etc. Ce travail est hebdomadaire mais parfois, des intervenants professionnels extérieurs (comédiens, metteurs en scène et même parfois auteurs, ou tout à la fois) viennent travailler sur un texte avec des élèves. Cette année, les premières

du lycée Berthelot ont la chance de recevoir Théophile Sclavis en tant que metteur en scène mais aussi en tant que dramaturge car il a lui-même écrit la pièce qu'ils vont interpréter.

Les élèves de l'option théâtre, que deviennent-ils ?

Beaucoup d'élèves de l'option théâtre continuent la pratique amateur du théâtre. Peu d'entre eux feront des études supérieures ou deviendront comédiens professionnels, mais en revanche beaucoup s'intéressent à d'autres métiers de la scène (costumier, metteur en scène, techniciens, auteur, etc.). Anthony Thibault (metteur en scène de La

loi de la gravité) est d'ailleurs passé par l'option théâtre de Berthelot en tant qu'élève.

Les secondes ont monté une scène chorégraphique autour du musée (Emilie Chauveau ne nous en dit pas plus à leur sujet pour laisser la surprise...). Les premières vont donc présenter la pièce de Théophile Sclavis sur Kurt Cobain. Les terminales de Berthelot vont présenter le début de leur travail collectif autour de « Incendies » de Wajdi Mouawad, le même travail qu'ils présenteront au Bac. Les terminales d'Isaac de l'Étoile vont jouer les scènes (individuelles ou en petits groupes) qu'ils ont écrites autour du même thème : « Le passage de vie » et qu'ils présenteront pour le Bac.

Jeudi après-midi, est donc pour les secondes ou d'autres, une première expérience de la scène et du public, mais surtout pour les terminales, une répétition en public de leurs épreuves de fin d'année !

Félix Le Saulnier et Esteban Guichard

Les professeurs d'option théâtre au lycée n'ont pas de formation particulière, ce sont des professeurs de français qui ont parfois une pratique amateur du théâtre et qui ont suivi des stages théâtre qui leur apportent une certification complémentaire.

Les élèves de l'option théâtre ont trois heures de travail par semaine incluses dans l'emploi du temps. Le travail en fonction des classes est différent : les secondes vont souvent travailler sur l'écoute, la cohésion de groupe. Les premières et les terminales travaillent aussi l'écriture et l'improvisation. Cependant, aucun n'échappe aux traditionnels



Théâtre à tous les niveaux

Pour la 5^e fois, le lycée Berthelot est encore fidèle aux rencontres théâtrales lycéennes « Le vent en poule », qui se déroule sur deux jours consécutifs. Tous les niveaux sont présents, une occasion de les faire parler sur l'option théâtre. A chaque niveau, florilège de réponses.

Côté secondes

En seconde à Berthelot, Léa Bachelier et Ludyvine Ménard sont en option théâtre. Léa, pour sa part, a voulu faire du théâtre pour être moins timide et parler plus facilement devant les gens alors que Ludyvine voulait tout simplement rigoler et être moins timide. Elles se mettent toutes les deux d'accord pour dire que, ce qu'elles préfèrent, c'est jouer un autre rôle que soi-même, elles affirment : « On a un personnage et on se l'approprie et c'est pas nous, on change de personnalité » « on peut être qui on veut ». Il y a quand même quelques difficultés comme être coordonnées avec les autres et apprendre le texte. Ludyvine explique : « tu dois apprendre ton texte et tu dois apprendre le texte des autres parce que tu dois pas dire ta réplique quand c'est pas le moment sinon ça décale tout ». Léa et Ludyvine ne regrettent en aucun cas d'avoir choisi l'option théâtre, néanmoins elles ne comptent pas en faire leur métier même si le théâtre leur apporte beaucoup. En effet, du côté de Léa, le théâtre lui permet d'être à l'aise à l'oral et plus avenante quand elle doit parler. Cela lui permet aussi de contrôler ses émotions et d'éviter le stress. Tandis que du côté de Ludyvine, si elle n'avait pas fait de théâtre, elle serait sûrement beaucoup plus timide.

Côté premières

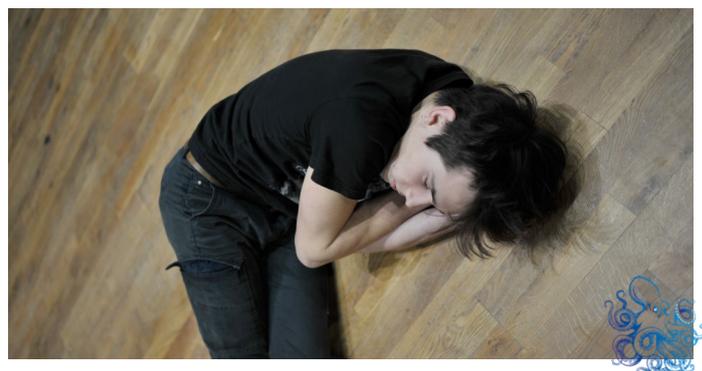
Léonie Mathey et Inès Aggaïri sont en première option théâtre et elles ne regrettent pas d'avoir fait ce choix. En effet, Inès avoue même que ce serait un rêve de faire ce métier : « Mon rêve c'est d'être actrice ». Pour elles, le théâtre est un moyen de se débloquer et d'enlever le stress mais aussi de faire de nouvelles rencontres. Léonie, qui est à sa première année de théâtre, aimait bien le cinéma, la comédie et les spectacles en fin d'année tandis qu'Inès, qui en est maintenant à sa deuxième année, voulait pouvoir parler à l'oral sans stresser et finalement elles sont heureuses de leur choix. Elles expliquent : « Il y a une belle ambiance de groupe », « C'est un bonus de joie ». Même si dans leur pièce, elles jouent plus en groupes, elles adorent toutes les deux interpréter un personnage mais elles trouvent quand même quelques difficultés dans les exercices et quand elles doivent interpréter un rôle qui ne leur ressemble pas. Parfois la timidité prend le dessus ; d'ailleurs Léonie nous a raconté une de

ses anecdotes concernant le théâtre : « Au début de l'année je connaissais personne et puis la prof nous a fait danser comme des malades dans la cour. J'ai jamais été aussi gênée de ma vie ». Maintenant, elles sont habituées et trouvent même ça drôle et se disent que de toutes façons, ils sont tous dans le même bateau.

Côté terminales

Et pour la terminale, Charlotte Crouillac a bien voulu répondre à quelques questions. Elle a commencé par curiosité cette option depuis quelques années maintenant, plus précisément en seconde. Elle raconte que cette envie vient surtout d'une présentation lors des portes ouvertes de Berthelot. Et également, sa maman, qui lui disait « Tu devrais faire du théâtre ». Elle a donc décidé de tenter l'expérience pour pouvoir exprimer ce qu'elle ressentait et partager un moment au lycée avec d'autres gens et d'autres classes. Elle pratique seulement au lycée et non en dehors. Elle ne veut d'ailleurs pas en faire son métier : « Je prévois d'aller dans une université mais j'aimerais bien y trouver un club ou un atelier pour continuer un peu. » Parce qu'elle aime par-dessus tout la créativité liée à cette activité. « C'était trois heures de plus dans l'emploi du temps, cette option, mais ces trois heures me vidaient l'esprit. » Et lui permettaient de retrouver ses amis. Des souvenirs sur les trois ans ? Cette pièce, travaillée à la dernière minute il y a deux ans, pour la fin de l'année : « c'était plutôt amusant ! » Mais aussi cette pièce qui ne l'inspirait pas du tout, on ne peut tout aimer. Ouverture d'esprit, culture, sortie théâtre... Le bilan est très positif pour Charlotte...

Laura Gorget et Lise Taverne



La compagnie laBase et Anton Tchekhov

Rencontre avec **Dorothee Sornique**, metteuse en scène et **Emmanuel Reveneau**, comédien, concepteur et en charge de la création musicale et visuelle. Tous deux parlent du spectacle de mercredi soir : « *Tchekhov : causerie autour de la vie et de l'œuvre de l'auteur* », interprété par **Stéphanie Noel** et **Emmanuel Reveneau**.

Le spectacle est agrémenté d'images d'archives concernant l'auteur Anton Tchekhov ainsi que de passages musicaux, qui sont le fruit des recherches d'Emmanuel Reveneau. Le spectacle est présenté comme une vieille conférence (style années 50, 60) avec la projection de vieilles diapositives et d'une sorte de phonographe jouant la musique.

Mais qui était Anton Tchekhov ?

Bon, déjà ça se prononce Tchekhof et pas Tchekhove, on vous voit venir ! (j'ai moi-même fais la faute). Anton Tchekhov est né en 1860 et décédé en 1904, il est donc mort à 44 ans. Il était médecin et en même temps écrivain et dévoué à sa famille. En tant qu'écrivain, il a rédigé plus de mille nouvelles, qui sont souvent inspirées de son entourage, de ses rencontres et ses voyages. Il marque aussi le début du théâtre d'art de Moscou par sa mise en scène avant-gardiste. Et d'après Emmanuel : « C'est un mec super chouette lorsqu'on le connaît bien, presque un ami ! »



La question que tout le monde se pose !

Lorsque qu'on voit le spectacle, on se pose forcément une question : Pourquoi Anton Tchekhov ?

Parce que pour en faire un spectacle tout entier, l'homme doit en valoir la peine.

Dorothee et Emmanuel voulaient faire connaître l'homme,

peu connu des jeunes en racontant son histoire en plusieurs actes. Ils voulaient aussi casser les préjugés que les gens ont concernant les grands auteurs Russes. Ils voulaient aussi montrer la variété et la richesse de l'auteur en termes d'écriture, selon Dorothee Sornique : « Une fantaisie étonnante. Il est capable d'écrire les plus grands drames, comme des grosses comédies, voir des gros boulevards... »

Benoît, Nelsy, Elsa

C'est là qu'un jour, je jouerai Antigone

Pourquoi des collégiens dans un festival de théâtre lycéen ? La réponse est simple et compliquée à la fois.

Les collégiens, à l'origine, ils sont là pour faire un journal. Mais voir les autres sur scène, ça donne des envies. Et les 3t, cette année, leur a donné la possibilité de se produire aussi sur scène ! La classe Médi'art du collège Descartes aura donc aussi joué une pièce pour ce festival : C'est là qu'un jour, je jouerai Antigone. Voilà comment ça s'est passé...

Il y a d'abord eu l'arrivée dans la classe de deux comédiens : Pauline

Bléron et Kevin Bruneau. Pour une trentaine d'heures, grâce aux 3T qui ont permis une convention entre leur troupe, Studio Monstre et la Classe Médiart. Et là, les journalistes ont pu commencer à apprendre à devenir un peu comédiens.

Ça a commencé par des exercices d'échauffement comme le bleu, l'improvisation, l'adresse... Puis il y a eu la découverte du texte. „On a rencontré des difficultés comme les changements de scènes, les costumes, l'intonation, les personnes timides qui ont du mal à parler en public“, confient les élèves. Ce qui a beaucoup plu à la classe, ce sont les échauffements. Les répétitions étaient assez longues au début, environ huit heures par semaine et vers la fin, six à trois heures. Au moment du festival, à l'heure où on écrit ces lignes il faut avouer qu'ils sont assez nombreux à stresser : ils ont peur de se tromper au niveau des changements de place, du texte.

Le projet consiste à jouer une pièce devant tous les lycéens, qui en jouent une aussi. Elle parle de la confrontation entre les cultures de l'Inde et la France. Pour l'Inde Mirabaï, qui se bat contre la tradition qui oblige la femme à être brûlée avec son mari quand il meurt et de l'autre côté, Antigone, devenue en France une héroïne qui dit non au roi, qui veut abandonner le cadavre de son frère.

Le mercredi, c'est articles toute la journée pour que vous ayez ce journal entre les mains. Le jeudi, c'est passage sur scène, et ça, c'est pas gagné.

Alvin Mortier, Valentin Bertaud-Veger et Daniéla Bordes



Un spectacle qui fracasse

Mélissa Barbaud est la metteuse en scène de « Fracassés », le spectacle des élèves en BTS du lycée Branly à Châtellerauld donné dans la salle du Nouveau Théâtre, juste après la pièce d'ouverture du festival Le Vent En Poulpe. Un spectacle qui raconte l'histoire de trois amis d'Enfance. Explications de la metteuse en scène.

La pièce raconte plus que ce qui a été représenté car la pièce a été modifiée, ils ont dû couper. Elle raconte l'histoire d'une réunion de trois amis : Danny, Ted et Charlotte. Il y a 10 ans, ils étaient une bande de 4. Malheureusement, il y en a un qui est décédé, Tony. La pièce se déroule le jour du dixième anniversaire de sa mort. Chacun des personnages va vers l'arbre où a été enterré Tony. L'arbre leur permet de communiquer avec lui. Ils viennent tous lui raconter où ils en sont dans leurs vies.

Les élèves étaient très enthousiastes à l'idée de jouer la pièce, la plupart n'ont jamais fait de théâtre. Ils ont appris à apprendre un texte, à se placer dans l'espace ou à avoir des repères dans l'espace pour refaire toujours la même chose. Ils ont appris tout ça en trois jours. Ils ont eu d'abord une journée, puis une semaine pour apprendre le texte et enfin deux jours intensifs avant de se jeter à l'eau sur scène.

« Ils ont été super et très courageux ! »

Mélissa Barbaud pense que la pièce est difficile à monter en entier : « Je pense que c'est une pièce qui peut faire peur mais qui est intéressante à travailler. » Parce que c'est une pièce qui parle de notre époque et qu'il faut jouer vraiment maintenant avec des jeunes. Les élèves n'ont pas eu le temps d'apporter des modifications à la pièce, ils n'ont pas pu participer à la mise en scène. Ils ont travaillé jusqu'à la dernière minute. Les difficultés ? « Les élèves avaient l'impression d'être ridicules surtout que c'est des personnages en colère, qui ont des choses à dire avec de l'énergie et son corps ».

Les Répétitions

Les répétitions commençaient par des échauffements en cercle pour échauffer la voix, les sons des mots. Ils travaillaient tous ensemble, en groupes ou parfois seuls. Ils ont aussi organisé les

déplacements dans l'espace pour que les entrées et les sorties correspondent puis des filages. Ils n'y a pas vraiment eu de problèmes pendant les répétitions à part les oublis de textes ou des élèves pas en forme. « Les élèves étaient très dynamiques mais ils avaient du mal à être concentrés quand ils ne travaillaient pas mais quand ils étaient concentrés dans la scène, ça marchait bien » raconte Mélissa. Les élèves étaient gênés au début de se regarder dans les yeux ou de se prendre la main pendant les répétitions mais plus le temps passait, plus ils étaient à l'aise. Mélissa est très satisfaite de la pièce, elle a trouvé les élèves super ! « Ça aurait pu être encore mieux, mais moi je suis très perfectionniste et je vois toujours qu'on pourrait faire encore mieux. Même les élèves auraient aimé avoir une deuxième tentative, mais vraiment, je suis très contente du résultat, ils ont très bien travaillé ! »

Lilou Royer, M'mawa Fofana

Mélissa Barbaud, metteuse en scène

Mélissa Barbaud est metteuse en scène depuis longtemps déjà. Au début de ses études, elle faisait un bac S maths et une option théâtre en Touraine, à Joué-Lès-Tours.

Dans son lycée, le lycée Jean Monnet, elle travaillait avec une équipe d'acteurs de la région, qui faisait des spectacles tous les ans avec des niveaux différents. Elle nous dit: "Pour eux, il y avait beaucoup de responsabilité pourra

encadrer ainsi de jeunes acteurs, c'était super! Puis, Mélissa a voulu faire des études théâtrales pour que, après son bac, elle fasse des études à Poitiers. En même temps, elle a fait le cursus de la fac de l'art du spectacle jusqu'à sa licence. A ce moment-là, elle était aussi au Conservatoire de Poitiers où elle faisait 9 h de théâtre par semaine. Ensuite, elle a commencé ses concours pour ses grandes écoles. Elle nous recommande

le conservatoire de Poitiers en disant: "C'est un très bon conservatoire". Elle y a passé 3 ans "super", dans ce Conservatoire ou elle fait à la fois de la théorie et de la pratique.

Au bout de son chemin

Cette passion qui est devenue son métier, elle l'a découverte dans les films qu'elle regardait ; puis ses parents l'ont amenée dans des théâtres. "J'en avais vu des pièces assez jeune,," En 2009, Mélissa est sortie de l'école à 23 ans et depuis ce jour, elle en fait toujours. Ca fait maintenant 10 ans qu'elle fait du théâtre. Elle vit de son métier et elle n'a pas eu besoin de trouver un supplément.

Lou-Anne et Gaby



Un ancien de Berthelot, Anthony Thibault

Anthony Thibault, metteur en scène du spectacle d'ouverture du festival, est aussi un ancien de l'option théâtre de Berthelot. Agé seulement de 33 ans, c'est un jeune homme sympathique ... et un metteur en scène qui a déjà beaucoup « navigué ».

té telle que celle-ci. Et il espère changer les choses... « En douceur ».

Un parcours qui vient de loin

Le secret de la mise en scène ? C'est difficile à dire. Mais on peut comprendre peut-être en écoutant cette anecdote : Dans La Loi de la Gravité, Alison devait jouer une fille qui se ressent garçon. Elle ne savait pas comment s'y prendre. Ils ont trouvé, tous deux, ce qu'on pourrait appeler le test de la boulangère. Elle devait parvenir à obtenir comme bonjour, un bonjour jeune homme. Il a fallu une semaine à chercher les attitudes et la démarche... Et ça a marché. Désormais elle se « fondait » dans son rôle.

Lou-Anne & Sarah

Quand on lui demande de définir selon lui ce qu'est le métier de metteur en scène, il répond que c'est à la fois un métier artistique et un métier très organisationnel. Sa passion lui est venue du fait qu'il y a beaucoup d'injustice dans la société, que le théâtre est une manière de lutter. Il a monté un spectacle qui parle d'ailleurs de l'acceptation de soi dans une société

Il a d'abord commencé au collège, puis a continué au lycée Marcelin Berthelot en option théâtre. Ensuite, ce fut un master à la fac de Poitiers puis il est parti de Châtelleraut pour découvrir d'autres endroits... C'est en Belgique qu'il a atterri, pour faire de « l'assistantat », c'est-à-dire qu'il aidait des metteurs en scène dans la préparation des spectacles.

Une comédienne très décidée

Alison Valence est une actrice d'origine guadeloupéenne et Cap-Verdienne qui a grandi et vécu à Paris. Elle a toujours fait du théâtre et elle en a fait son métier. Rencontre.

Son parcours, elle le construit aussi à la TV : elle a joué sur France2 : « Le rêve français » et plein d'autres films dont 2 autres qui devraient sortir prochainement.

Une passion ?

En ce qui concerne le théâtre, pour elle, ça lui évoque la passion et de la joie.

Ce qu'elle aime le plus, c'est prendre des risques en défendant des points de vue et surtout, pouvoir échanger avec les spectateurs. Mais d'un autre côté, Alison pense que c'est un univers fictionnel qui peut éloigner de la réalité.

Elle, qui s'est pris de passion pour la comédie, s'exprime : « Je me suis sentie à l'aise sur le plateau à faire des propositions ». Egalement, son apprentissage au niveau du texte est surprenant : Alison lit en boucle le texte jusqu'à ce qu'elle sent lasse puis l'apprend et si un moment elle ne se rappelle plus d'un passage elle se le fait recopier plusieurs fois. En effet cette comédienne est bel est bien passionnée par son talent car tout le monde ne serait pas capable de faire de même !

Chartier Candice et Charlot Euphémia

Tout a commencé à 8 ans quand elle a décidé de devenir comédienne puis elle s'est perfectionnée à l'âge de 15 ans, en prenant des cours et en étant souvent aidée par ses professeurs qui la reprenaient pour qu'elle réussisse. Voulant être autonome très vite, elle a fait son bac par correspondance et est allée à l'école de théâtre. Elle est devenue comédienne pour des séries, des films et des pièces de théâtres comme par exemple la Loi de la Gravité. Son parcours s'est construit avec deux autres passions, la danse et le cinéma.



Pour Stéphanie Noël, c'est une question de partage !

Originaire de l'Auvergne, Stéphanie Noël est comédienne depuis son plus jeune âge. Elle participe aujourd'hui aux rencontres théâtrales lycéennes à Châtelleraut. Rencontre.

Stéphanie Noël, âgée de 35 ans, est originaire de l'Auvergne mais habite depuis très longtemps à Bordeaux car sa compagnie de théâtre est basée à Bordeaux. Elle travaille en tant que comédienne interprète avec la compagnie « La Base ». Elle a été embauchée par Dorothee, la metteuse en scène, pour jouer dans les pièces de « Tchekhov ». Son envie de devenir comédienne lui est venue très tôt. Elle confie : « ça m'est venu en lisant des histoires, des poésies, j'avais envie de partager ça avec le public. ». Pour pouvoir exercer ce métier, elle a commencé par faire des études de lettres et de cinéma, une prépa littéraire. Après, elle a passé une licence de lettres modernes et un diplôme de cinéma puis elle a terminé sur une école de théâtre pendant 3 ans. Elle a participé à de très grandes tournées tel que le grand spectacle poétique

de Rimbault en Éthiopie. Pour elle, l'une des meilleures choses dans son métier, ce sont les rencontres, de comédiens, d'artistes, de publics... Elle révèle : « La richesse de ce métier réside dans le nombre de ces rencontres. »

Je n'aurais pas été capable de travailler dans un bureau

Quand on lui demande si elle a un modèle, elle répond : « Non, je pense que l'on a plusieurs modèles parce qu'on s'inspire vraiment de plein de choses, de films, de comédiens, de musique ». Ce sont les « trois T » qui ont programmé la conférence dans laquelle Stéphanie joue et la metteuse en scène de « La Base », Dorothee, lui a demandé de participer à cette journée. Ce qu'elle aime dans son métier, c'est avant tout le contact avec les gens, le voyage, notamment lors des tournées : « Je



n'aurais pas été capable de travailler dans un bureau ». Et puis, elle aime raconter des histoires et partager un moment d'émotion avec le public. Pourtant Stéphanie trouve son métier un peu compliqué notamment quand elle est avec une compagnie : « On a plein de casquettes, on s'occupe de contacter des gens, de vendre les spectacles, de trouver de l'argent des partenaires pour monter les spectacles et on peut être amené à faire de la comptabilité, ce qui est assez compliqué car on aimerait bien se consacrer juste à l'artistique. »

Maëlle Desbordes Florine Nallet



Le personnage qu'il joue dans ce spectacle, on ne saura pas s'il est proche de lui. Ce nouvel élève heureux d'être un nouveau dans son nouveau lycée, qui semble fuir un passé, qui se retrouve l'ami d'un autre ado, une fille qui se voit comme un garçon... Des ados qui se cherchent.

Geoffrey Dahm, né en Avignon !

La première chose qu'il dit de lui, c'est qu'il vient d'Avignon ! Va-t-il parler du fameux festival ? Alison, sa partenaire dans la Loi de la Gravité, a eu peur, mais non, il passe très vite, parle du métier, dit sa passion. Petits morceaux choisis.

Lui ? Il a commencé le théâtre, il y a treize ans, à l'âge de ses huit ans. Il a joué à l'école, au collège, au lycée... et il est actuellement comédien et auteur. Ça fait maintenant deux ans qu'il joue la pièce « La loi de la gravité », ayant remplacé le premier comédien puisque la pièce tourne depuis 4 ans. Il a fait ses études au cours Florent à Paris, un cours prestigieux. Il nous explique que répéter avant un spectacle est très important, que la répétition, ce n'est pas la routine, que c'est une manière de toujours réinventer qu'on soit professionnel ou non. Pour enlever le trac, il fait des exercices de

corps, un véritable échauffement, comme un sportif. Sachant qu'il est le seul comédien de sa famille, il est toujours encouragé par sa mère qui l'a énormément soutenu. Il y pense quand il a le trac.

Sa carrière ? Il a fait 2 téléfilms, il aimerait bien faire du cinéma. Il le mérite vu tout le travail qu'il fait. Ce que nous nous constatons, c'est qu'il n'est pas comédien par hasard : il a toujours eu l'envie d'être acteur, il est arrivé à ce qu'il voulait. Et sa mère le soutient. Alors si sa mère le dit...

Enola, Karina



La loi de la gravité : le bord plateau

Au fil des échanges, on comprend, de la bouche du metteur en scène, que cette pièce reprend un texte québécois, qu'elle parle de la recherche d'identité quand on est ado, du jugement, du regard des autres...ça retrace la vie de beaucoup d'ados qui recherchent leur personnalité... Tout au long du spectacle les deux comédiens font plonger le public dans un univers (Presquelaville) jusqu'à faire croire que le fait de traverser le pont pour rejoindre « La ville » est un acte courageux, nécessaire pour s'assumer vraiment. Chaque comédien explique alors comment ils sont entrés dans ce texte, comment ils ont accepté leur personnage.

Anthony Thibault et sa compagnie « La nuit te soupire » ont repris ce texte et l'ont transformé en pièce de théâtre pour parler aux jeunes, lutter contre la discrimination, la transphobie... Elle permet de faire découvrir ce qu'on est et ce qu'on n'est pas, ce que l'on invente. Après 4 ans, le message est resté mais la pièce, les personnages ont évolué. Ils

C'est par la Loi de La gravité que le festival a commencé sur les chapeaux de roues. Avec un « Bord Plateau » long... et passionnant.



ont gardé la « tournette », table tournante, découverte dans un grenier, au moment de la création à La Rochelle... et le plaisir de jouer un texte poétique qui parle aux jeunes. Et ça marche : vues les questions et les réactions, le texte, les émotions resteront dans les mémoires.

Euphémia Charlot et Candice Chartier

J'ai testé l'atelier de Stéphanie

J'ai testé l'atelier de Stéphanie Noël, accès sur le jeu, et sur sa nouvelle pièce.

jeu ... La première heure, nous nous sommes échauffés, avec un peu de timidité mais au fil et du temps grâce à des exercices (dire des mots avec une intention, un mouvement et un ton particulier), nous avons appris à nous connaître. La deuxième heure, était dédiée à la mise en scène de plusieurs parties d'un texte qu'elle vient d'écrire. Nous devions, en quinze minutes, mettre en scène (par groupes de deux à six) notre petite scénette et la présenter aux autres.

Enfin, elle nous a apporté des conseils de jeu et nous a permis de nous améliorer.

Je pense que cet atelier avait surtout pour but, de tester sa nouvelle pièce et de visualiser différentes façons de l'interpréter. Nous avons été ravis, de nous rendre utiles (pour une fois).

Nelson Bidault et Victor Maisonneuve (Duo de choc)

L'atelier s'est déroulé sur deux heures, sous la direction de Stéphanie Noël, une comédienne qui a joué dans la pièce « Tchekhov : carte et territoire ». Son atelier s'est déroulé en grandes parties, la première était dédiée à des petits jeux pour s'échauffer et la seconde à la découverte d'un texte qu'elle vient d'écrire.

Nous avons pu faire de nombreux jeux avec différents objectifs : projeter la voix, mettre de l'intention dans notre





Du théâtre un peu fou !

Hier après-midi, Geoffrey a animé un atelier pratique de théâtre. Contrairement aux autres ateliers, qui s'animent de différents échauffements et exercices d'improvisations ou (ou autres...), Geoffrey nous propose de jouer des extraits de

La première chose que Geoffrey nous demande, c'est notre définition du théâtre écrit. Comme il s'y attendait, les réponses que nous donnons font référence au théâtre classique (didascalies, retour à la ligne pour les personnages, etc.). Pour nous montrer qu'il existe bien plus de possibilités dans le théâtre, Geoffrey nous fait lire un premier texte de Wajdi Mouawad qui est mis en page de manière un peu particulière : des mots sont écrits en gras, en plus grand, avec des typographies différentes. Et l'exer-

cice qu'il nous propose, c'est de faire comprendre, par la lecture et l'interprétation, aux auditeurs que le texte n'est pas écrit de manière « classique » comme on peut l'imaginer.

L'exercice principal de cet atelier, était de mettre en scène un texte « particulier »... Ces textes (Hakim Bah - « Convulsions », Pauline Peyrack - « Poings », Marylin Mattei - « Et après », Gwendoline Soublin - « Seuls dans la nuit ») avaient, comme celui de Wajdi Mouawad, tous une singularité. Divisés en plusieurs petits groupes,

nous avons eu 30 minutes pour : découvrir le texte, le comprendre, le mettre en scène puis le jouer devant les autres. Le plus difficile dans l'exercice, c'était l'interprétation des textes, qui n'étaient pas du tout explicites : il n'y avait pas de didascalies, et parfois même pas de personnages définis ! Au final, Geoffrey a voulu nous faire découvrir les différentes facettes du théâtre qu'amène le théâtre contemporain. Il nous donne sa définition du théâtre : la Liberté. Liberté car, pour lui, le théâtre est l'un des seuls lieux où l'on est complètement libre : sur scène, on peut devenir qui on veut et faire ce qu'on veut sans être juger tant que le message est clair !

Félix Le Saulnier et Estban Guichard



Un atelier impro

L'atelier débute par des échauffements seuls ou en groupe. Anthony Thibault veut «connecter» les participants entre eux lors de cet échauffement.

metteur en scène voulait également montrer que «Le silence est peut-être plus important que la parole, même au théâtre».

L'avis de l'animateur

«J'ai beaucoup aimé cet atelier car vous preniez en compte les remarques que je pouvais faire» a confié Anthony Thibault à la fin de l'atelier et donc, il regrette de ne pas avoir pu finir son atelier à cause du temps.

Le principal thème abordé lors de cet atelier est l'acceptation de soi, car Anthony est le metteur en scène de «La Loi de la Gravité», pièce qui parle d'acceptation et de normalité. Pour aborder ce thème Anthony Thibault a divisé les élèves en groupes de cinq pour créer des improvisations autour de l'annonce d'une transsexualité ou d'une homosexualité. Ces improvisations étaient vraiment très intéressantes car c'est un sujet d'actualité et qui concernent les adolescents. Le

liert à cause du temps.

Anthony Thibault est un metteur en scène depuis quatre ans. Il travaille pour sa propre compagnie : « La Nuit te soupire ». Il a produit un seul spectacle pour le moment, La Loi de la Gravité, et son deuxième spectacle débutera au mois de mars. Ce qui l'intéresse le plus dans son métier, c'est «se comporter avec les gens, aller chercher l'argent, chercher les lieux et comment le metteur en scène rentre en lien avec le public»

Gabin Guillet





L'atelier de Mélissa

Cet atelier de 2h s'est passé dans la bonne humeur avec Mélissa Barbaud, jeune comédienne de 34 ans, très agréable, souriante avec beaucoup de pédagogie... et d'écoute.

très comique avec des mots. Il fallait les dire de plusieurs manières avec l'intention qui va avec. Tout en bégayant, ce qui faisait partie de l'exercice, on est arrivé à dire une phrase

Branly et des secondes du lycée Marcelin Berthelot donc on ne se connaissait pas tous. Je pense qu'il y avait quand même un peu d'appréhension mais finalement pas plus que ça. Tout le monde s'est mis « direct dedans » et l'ambiance enjouée a fait qu'on aurait dit se connaître déjà...

Lou-Anne David et Gabrielle Vincent

Dans l'atelier, nous avons donc fait du théâtre ... D'abord, un échauffement « Chaque mot dépend de la ponctuation ». Il y avait des terminales du lycée

Une bande de fracassés

C'est la classe de BTS de Branly qui a interprété la pièce de Kate Tempest. Deux élèves de cette classe, Maë et Ophélie, ont répondu à nos questions. Rencontre et point de vue des élèves sur l'aventure.



Maë et Ophélie sont toutes les deux âgées de 18 ans et sont en classe de BTS au lycée Branly à Châtellerault. C'était l'inconnu pour Ophélie qui n'avait jamais fait de théâtre, contrairement à Maë

qui en avait déjà fait étant petite. Ce projet a été lancé par Melissa Barbaud qui est metteuse en scène. Chaque année, elle travaillait avec des 1er ou 2nd ES mais jamais avec des BTS. C'était une expérience à tenter ! Certaines personnes étaient motivées, d'autres un peu moins : « *Au début c'était cool, on pensait que ça allait être entre nous, mais dès qu'on nous a annoncé que l'on allait jouer en public, on a pris un peu peur,* » confie l'une d'entre elles. Avant cette expérience, il y avait des « clans » dans leur classe, mais le théâtre les a réunis en un seul et même groupe : « *On a été tous ensemble parce qu'on savait que l'on n'allait pas être tout seuls* » révèle Ophélie. Elles ont pris plus confiance en elles notamment grâce à Melissa qui leur a appris à s'exprimer devant un public.

« On peut s'exprimer haut et fort ! »

Les répétitions ont duré trois jours. Le 1er jour, c'était la rencontre de Mélissa et la découverte de la pièce. Le 2ème jour a été consacré à la première répétition de la pièce. Enfin le 3ème jour, une répétition au Nouveau Théâtre de Châtellerault. Le stress est venu petit à petit mais surtout la veille du spectacle car c'est là qu'ils ont réalisé qu'ils allaient passer devant un vrai public. Cette pièce leur tient beaucoup à cœur car c'est une pièce qui reflète l'image des adolescents d'aujourd'hui : « *Ça fume des joints, ça se bourre la gueule, ça représente les jeunes,* » confie Maë. Ce qu'elles aiment dans le théâtre, c'est de pouvoir s'exprimer haut, fort et de pouvoir exagérer les choses. Elles confient que si l'occasion se représentait, elles seraient prêtes à refaire du théâtre.

Maelle Desbordes Florine Nallet

Impro toujours, en atelier

Changer de position le spectateur, c'est ce qu'Alison Valence veut obtenir des ateliers qu'elle propose. En particulier de l'atelier proposé à l'occasion du Vent en Poulpe. Nous avons testé.

Inversion des rôles : L'activité d'improvisation animée par Alison Valence, est créée dans le but de construire un autre rapport avec les spectateurs. Cela permet d'inverser les rôles, que le spectateur devienne comédien et que le comédien devienne spectateur. Grâce à ces activités, les artistes peuvent transmettre ce qu'ils font. Les 3T ont passé commande : Alison et ses camarades comédiens ont imaginé différentes entrées. Dans les lieux mis à disposition, il n'y avait plus, ce mercredi, que des comédiens dirigés par des comédiens.

Les attentes des comédiens ?

Ce que les comédiens espèrent des participants à la fin des activités, c'est de nous aider à nous améliorer au théâtre et à en apprendre plus au théâtre. Au commencement, nous avons marché en prenant tout l'espace et en équilibrant le plateau. Après cela, nous avons formé un cercle, nous avons fait des traversées avec un contact visuel avec la personne en face de nous, puis un contact tactile. Une bonne manière de nous apprivoiser et de nous faire connaître. Puis, nous avons fait des improvisations en devenant des personnages de la pièce " La loi de la gravité " que nous avons vue le matin. A la fin, nous avons raconté individuellement une anecdote sur nous dans le cadre scolaire. Et en deux heures, nous sommes un peu devenus ceux que nous venons, d'habitude, applaudir.

Alicia & Emilie



Un événement, une affiche, deux concepteurs



L'affiche de «vent en poulpe 2» a fait l'objet d'un concours regroupant des lycéens en option « graphisme ». Les deux vainqueurs du concours sont Noa Valer et Léa Binelli, deux lycéens du lycée Branly. Lui a fait l'affiche, elle, a fait la brochure.

Noa Valer est le créateur des affiches « Vent en poulpe 2 ». Il a utilisé plusieurs logiciels comme Illustrator, In design et Photoshop. Cela lui a pris cinq cours de trois heures pour dessiner, faire la mise en page et inventer de toutes pièces l'affiche. Il l'a modifiée plusieurs fois. Il s'est inspiré de l'affiche de l'année dernière en modifiant plusieurs choses comme la police ou encore les visuels différents. Au cours de la réalisation, il a rencontré quelques difficultés pour retrouver

les écritures de police, il a dû les rechercher une par une. Sa surprise fut totale quand il a découvert que son affiche avait été sélectionnée. Il pensait que son affiche n'était pas aboutie et qu'elle ne serait pas choisie.

Léa Binelli, elle, a pris deux semaines pour mettre les éléments dans la brochure tout comme l'année dernière. Elle a apprécié quand sa brochure a été choisie car elle n'est pas une professionnelle. Elle a beaucoup aimé faire ce projet parce que c'est vraiment l'objet de ses études. Cette option lui a permis de changer ses habitudes de cours. De voir, en tout cas, que ça a une vraie utilité

**Alvin Mortier,
Daniéla Bordes et Lorick Le saulnier**

Ce n'est pas du théâtre?!

Ici nous n'allons pas parler de théâtre mais de marionnettes ! Théophile Sclavis, de la compagnie studio monstre et Sylvie Dissa, plasticienne, sont à l'origine de ce projet... initié par les 3T, bien sûr. Grâce à eux, le festival de théâtre lycéen, fait aussi une place aux plus jeunes. Ils ont travaillé avec les élèves de CM1/ CM2 de l'école Littré-Lakanal, ont construit avec eux des marionnettes. Le résultat est à découvrir par une expo présentée dans la grande salle.



Le résultat, c'est un story-board, c'est à dire un scénario dessiné pour un film, une BD, un spectacle... L'exposition, montre des panneaux présentant une mini BD composée de 3 cases (pour chacune des BD) qui sont-elles-même composées d'un photomontage de 2 photos : sur l'une, un/une élève et sur l'autre, une marionnette représentant un monstre.

Chacune des BD raconte une histoire différente, comme celle de Sandy racontant l'histoire d'une petite fille qui veut sortir avec le monstre. A côté de chaque BD, on trouve une photo de l'élève qui a fait la BD tenant son monstre dans la main.

Le travail a été réalisé de mai à octobre 2019 ce qui explique pourquoi le projet a été réalisé sur 2 années scolaires.

Benoit, Elsa, Nelsy



Les coulisses du théâtre

Nous sommes partis à la rencontre de trois personnes dans le théâtre, pour vous faire découvrir le métier du personnel, quand il n'y a pas de public. Rencontre avec Marie-France Vercher, Romain Chassagne et Vincent Olivier.



Marie-France Vercher est secrétaire à l'Angelarde depuis 10 ans. Elle dit : « Je m'occupe de l'accueil téléphonique et celui du public, je recherche des intermittents ». Lorsqu'il n'y a plus de public, elle s'occupe des contrats et des factures, mais elle nous dit que le théâtre reste très agité avec le nettoyage, la maintenance, les artistes en résidence et les répétitions. Romain Chassagne est régisseur général depuis 21 ans et travaille avec les « 3T » depuis 2001.

« J'aime mon travail car je ne fais jamais deux fois la même chose ». A la base, il est ingénieur du son, mais il est passé, par la suite, en régie générale. Il organise et prépare les spectacles, mais quand il n'y a pas de public, il s'occupe de la maintenance des matériels (son, lumière) démonte les anciens spectacles et enfin remonte les spectacles suivants. Cela nécessite beaucoup de temps (environ une journée de préparation). Vincent Olivier est secrétaire général aux « 3T » depuis 7 ans. Il gère notamment la communication, l'éducation artistique et culturelle. Ce qu'il préfère dans son métier, c'est le rapport avec les jeunes et les initiés au spectacle vivant. Quand il n'y a pas de public, il coordonne des ateliers

comme ceux présentés à Vent en Poulpe : « Cela leur laisse un espace d'expression ».

Il y a aussi aux 3T un comptable qui gère l'argent, une personne au guichet les personnes qui s'occupent des artistes, d'autres techniciens ...

A part les comédiens, on croit souvent qu'il n'y a personne dans un théâtre, pourtant c'est tout l'inverse, beaucoup de gens travaillent dans l'ombre.

Nelson Bidault et Victor Maisonneuve (duo de choc)

Journalistes : Nelsy Alef, Nelson Bidault-Ferre, Daniéla Bordes, Elsa Capellari, Euphémie Charlot, Candice Chartier, Lou-Anne David, Maëlle Desbordes, Émilie Dreux, Rémy Faure, M'mawa Fofana, Laura Gorget, Esteban Guichard, Gabin Guillet, Félix Le Saulnier, Lorick Le Saulnier, Enola Lorceau, Victor Maisonneuve, Benoit Michaud, Alvin Mortier, Florine Nallet, Karina Ovsepien, Phouthavong Alicia, Ambre Plaud, Sarah Ramdane, Lilou Royer, Lise Taverne, Gabrielle Vincent, Valentin.


LES TROIS T
SCÈNE CONVENTIONNÉE DE CHÂTELLERAULT
CLEMI
Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information

Photos ©K'eskon attend Février 2020. Imprimé à 200 exemplaires par les 3T de Châtellerault. ISSN : 2107-5190 Collège René Descartes, 98 bd Blossac, 86 106 Châtellerault. Directeurs de publication : Jacques Arfeuillère et Séverine Lenhard



Petite étude du pique-nique

Au « Vent en poulpe », le mercredi, c'est pique-nique pour tout le monde. Ça en fait des paniers ! Et donc c'est une belle occasion d'étudier à partir du sandwich, un peu de la sociologie gastronomique de l' amateur de théâtre. Dans certains pique-niques les choix peuvent être communs et dans d'autre très particuliers.

Les plus vus :

On constate que dans la plupart des pique-niques, il y a toujours l'indémontable sandwich mais les chips sont de moins en moins présentes car la salade fait un grand retour. Point de vue dessert, les plus communs sont le yaourt à boire avec la compote.

Les plus spéciaux :

Il y a eu une surprise, une personne a ramené un pique-nique constitué de sushis. D'autres vont s'acheter des kebabs, d'autres ont des wraps. Un choix encore plus spécial des nouilles chinoises qui sont rarement présentes dans un pique-nique.

Tout emballés !

Les emballages les plus utilisés sont le plastique et les boîtes de pique-nique. Sachant que le plastique n'est pas très écologique, c'est pour cela que certains optent pour le papier d'aluminium. Pas plus écologique... Il y a encore pas mal de progrès à faire. Alors quel est votre pique-nique parfait ?

Alicia & Emilie

